

Request Date: 23-JAN-2014

Printed Date: 24-JAN-2014

Expiration Date: 29-JAN-2014

ILL Number:



TGQ or OCLC #:



ILL Number: 6211252

TGQ or OCLC #: 6211248

Call Number: UCSB:Main Library:Main Library
GN700 .D68

ID: ULA1

Format: Article Printed

ISBN/ISSN: 1141-7137

Ext. No:

Title: Dossiers Darcheologie

✓ no. 144-147

no. 148-151

no. 152-155

(1990)

Article Author: Buccellati, Giorgio G

Article Title: Tell Mozan

Part Pub. Date: 1990

Pages: 18-23

Pub. Place: Dijon

Publisher: SFDB Archéologia/Dijon

Borrower: UCLA Young Research Library - ILL

Address: Interlibrary Loans
UCLA Young Research Library
280 Charles E. Young Dr.
Los Angeles, CA,
90095-1575

Email: Ariel: 164.67.17.12 Fax: (310) 825-4139 E-mail: yrl-ill-b@library.ucla.edu; SHARES

Patron Name: Buccellati, Marilyn (PROXY) (Faculty)

Patron e-mail: jenniferhz@ucla.edu

Service Level: Normal - Full Search

Service Type: Copy non returnable

Delivery Method: Electronic Mail

Max Cost: USD50

Request Notes: OCLC #: 20123314

Payment Type: IFM

Need By:

Copyright Info: CCG

Verification Source: MELVYL-UCLinks-sfx:citation

Supplier Reference:

Requester Symbol:

Local request number:

Owned By: UCSB Library

Return To: Interlibrary Loan
UCSB Davidson Library
525 UCEN Road //
Santa Barbara, CA,
93106-9010

TELL MOZAN

Par Giorgio BUCCELLATI et Marilyn KELLY-BUCCELLATI

De tous les géants endormis dans les plaines du Habour, Tell Mozan est l'un de ceux dont la découverte et l'exploration ont la plus curieuse histoire. Beaucoup de ce mystère est associé, comme il convient, au nom de l'auteur de mystères par excellence, Agatha Christie. Il ne provient pas d'un de ses romans policiers, mais de son récit autobiographique des trois années qu'elle a passées à travailler avec son mari, Max Mallowan, sur une mission archéologique dans la région. Il semblerait que Tell Mozan ait été leur choix initial, car elle écrit :

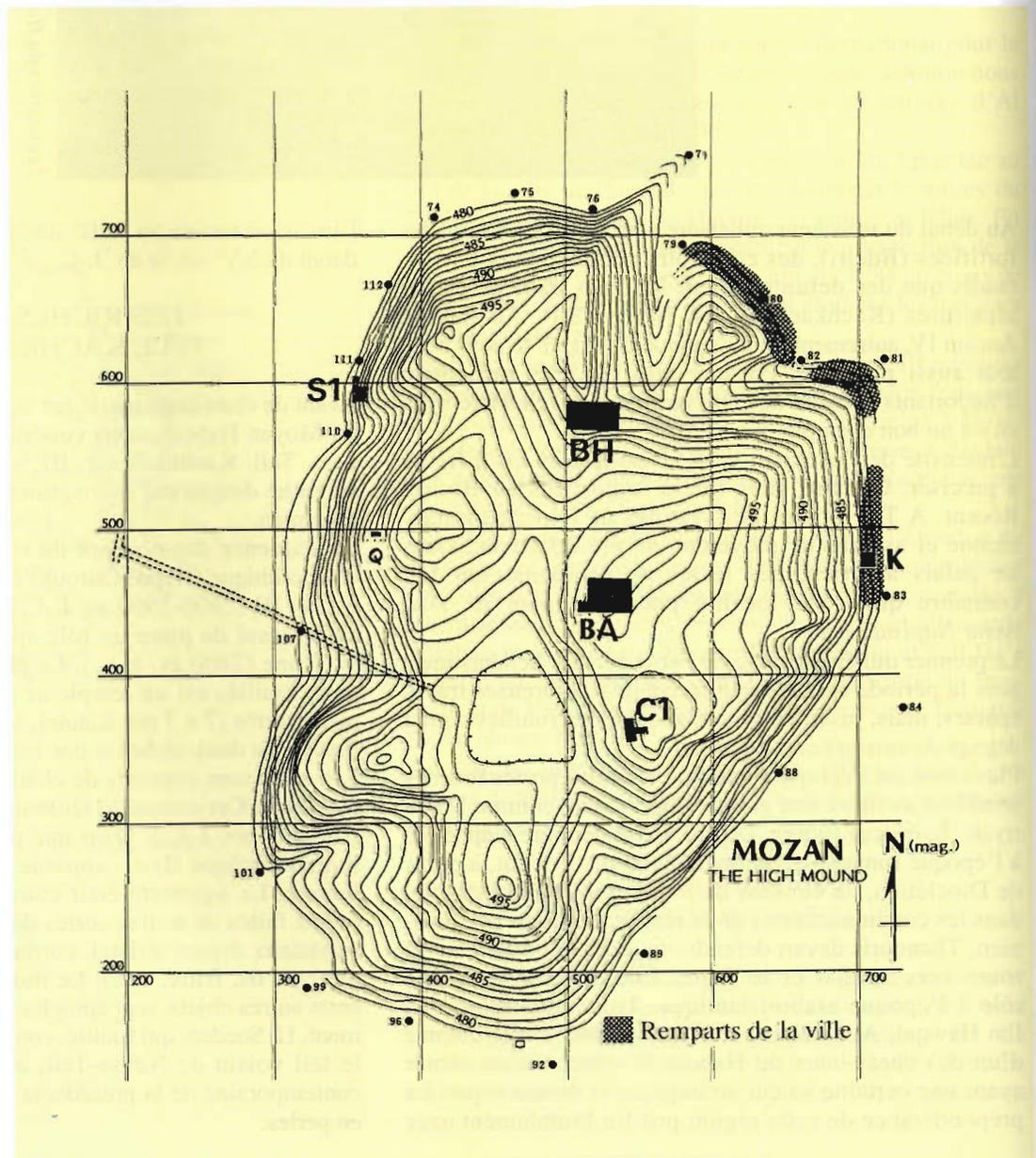
Trois tells se disputent l'honneur de notre attention... Tell Mozan... est de loin le plus

grand des trois, et beaucoup dépend de savoir s'il y aura d'importantes couches romaines à traverser. Il faut faire des sondages sur les trois sites. Nous commençons avec Tell Mozan ... Trois tranchées d'essai sont sélectionnées à différents niveaux du tell. Il y a un murmure de "Inshallah !" et les pioches commencent (p. 72).

Le paragraphe suivant poursuit de façon abrupte :

Tell Mozan a été effacé à regret de notre liste de candidats. Il y a plusieurs niveaux d'occupation romaine et bien que les périodes que nous voulons fouiller se trouvent en dessous, il

Relevé de l'acropole, montrant les principales zones fouillées.



fau
plus
son
am
La
Mo
peu
ple
si,
ne
lui
pat
dar
lov
En
Te
co
tar
me
vi
l'a
vi
su
qu
se
d'
pr
co
de
m

voir
es à
les
zan
es à
e de
ent
çon
iste
'cu-
que
s, il



Stèle : face montrant un
laboureur.

faudrait plusieurs campagnes – c'est-à-dire, plus de temps et d'argent que nous n'en disposons. Aujourd'hui, nous allons à notre vieil ami Chagar Bazar (p. 73).

La raison qui conduisit à ne pas choisir Tell Mozan, soit la surcharge romaine supposée, a peut-être découragé d'autres fouilleurs de simplement examiner le site sérieusement – même si, comme on doit le souligner, cette estimation ne figure dans aucun des écrits de Mallowan lui-même. En fait, il n'y a aucun signe d'occupation romaine sur le site, et pas, en particulier, dans la zone de deux des trois sondages de Mallowan que nous avons pu repérer sur le site.

En fait, ce qui est le plus frappant à propos de Tell Mozan, c'est l'homogénéité de ses couches et, en même temps, la très grande taille de l'occupation antique. L'acropole mesure entre 20 et 25 hectares, tandis que la ville basse atteint environ 135 hectares. Et l'acropole culmine à 28 m au-dessus du sol vierge. Aussi bien d'après les explorations de surface que d'après les nombreuses fouilles que nous avons déjà pratiquées sur le site, il semblerait presque qu'il s'agisse d'un site d'une seule période : au sommet du tell comme près du sol vierge, au centre de l'établissement comme à sa périphérie, nous trouvons partout des traces indubitables de matériel du troisième millénaire. Il y a juste assez de matériel des

périodes du Habour et de Nouzi pour montrer que le site était encore occupé au début du second millénaire, mais il est clair que la plus grande part de ce qui subsiste aujourd'hui semble refléter la configuration de la ville durant des périodes antérieures.

L'ANCIENNE VILLE HOURRITE D'OURKISH ?

A titre d'hypothèse de travail, nous pensons que Mozan pourrait correspondre à l'ancienne ville d'Ourkish, connue pour avoir été située dans cette région et qu'on a longtemps localisée de façon hypothétique sur le tell de la ville voisine d'Amouda. Comme nous avons pu prouver que l'association d'Ourkish avec le Tell d'Amouda était incorrecte, Mozan (qui est le plus grand tell du troisième millénaire dans les environs d'Amouda) répond à tous les critères qui ont été précédemment définis pour identifier Amouda avec Ourkish. Même si les fouilles futures prouvaient que Mozan n'est pas l'ancienne Ourkish, le site correspondrait au profil de cet ancien centre hourrite : Mozan était clairement à son apogée au troisième millénaire, commença à décliner au début du second et fut finalement abandonné aux environs du milieu du second millénaire. Il est possible que certains des traits particuliers de sa culture matérielle (architecture et poterie en

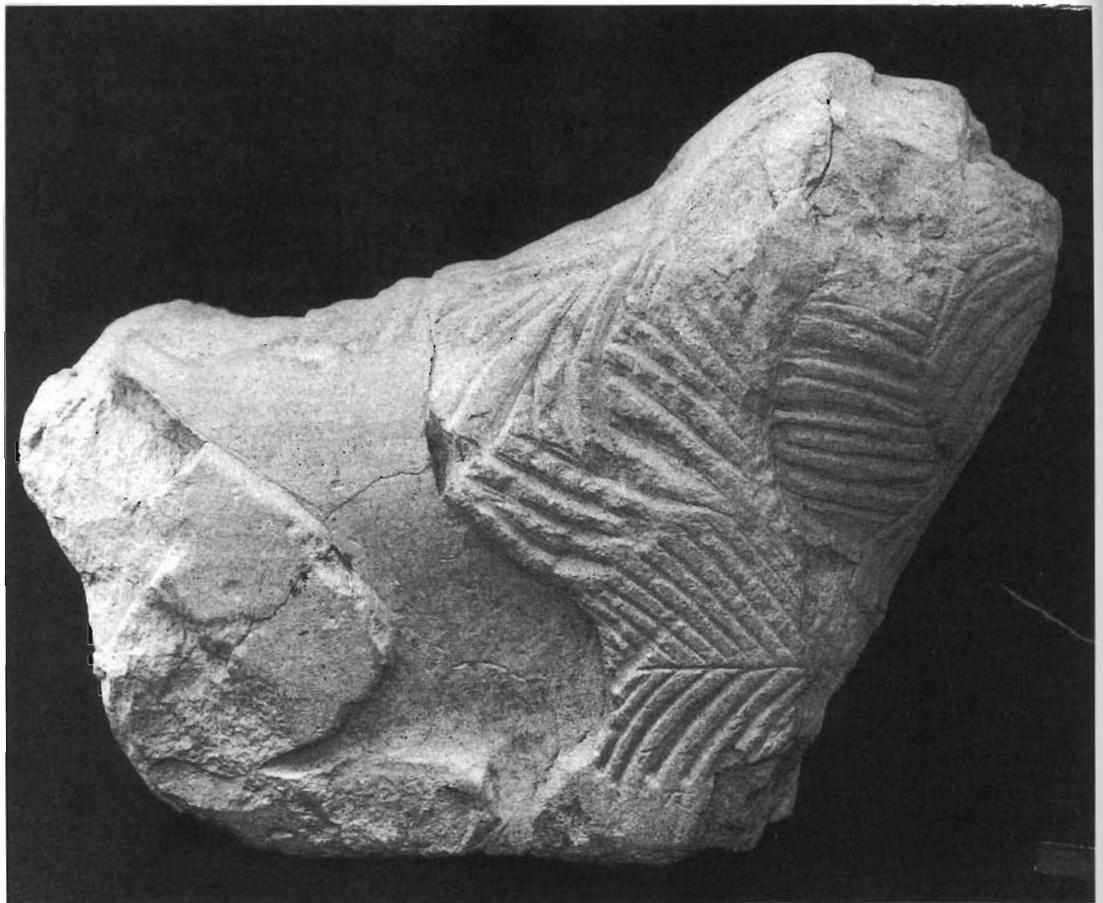


Photo ci-contre. Lion sculpté provenant du temple.

Page de droite. Plan schématique et reconstitution du "temple au lion".

particulier) aient été associés à une phase précoce de la civilisation hourrite, dont on sait qu'Ourkish fut le plus grand centre politique et religieux. L'existence d'une civilisation hourrite au troisième millénaire est un sujet de controverses. Mais quelle qu'ait été l'appartenance ethnique des gens vivant à Mozan à cette haute époque, il est certain que nous avons là les vestiges d'une civilisation syrienne ancienne distincte.

A sa base, l'acropole était entourée par un grand mur d'enceinte intérieur, que nous avons retrouvé en partie en deux endroits sur le tell, les zones K et S1. Le mur était très épais, construit en briques crues et probablement installé sur des fondations en pierre (qui sont encore à découvrir), avec des tours en saillie à la jonction des différents segments. Une pente assez raide montait tout autour depuis la ville basse à la rencontre de la base du mur (comme on peut le voir sur une bien plus grande échelle dans des châteaux médiévaux comme la fameuse citadelle d'Alep) ; en bas de ce "glacis", il y avait probablement de grandes douves, mais si tel était le cas, nous ne les avons pas encore atteintes. Dans la dernière partie du troisième millénaire, toute la ville semble avoir été l'objet d'un phénomène d'affaissement, qui eut pour résultat que la pente perdit sa fonction défensive et que les douves furent remplies de débris venus de par-

tout dans la ville. Dans la partie que nous avons fouillée, nous avons découvert les restes d'un magasin, qui ont été déversés là depuis l'intérieur de la ville, avec d'importantes empreintes de sceau, pour la plupart sur des scellements de porte, datant du milieu du troisième millénaire (Proto-Dynastique III).

Peut-être du fait d'une expansion démographique constante, il semblerait qu'un autre mur fut construit à cette époque autour de la ville basse : bien que des sondages n'aient pas donné de résultats à cet égard, on peut observer une levée qui délimite tout le périmètre extérieur. Il est certain en tout cas, à la fois grâce à nos sondages et grâce à une exploration intensive de la ville basse, qu'il s'agissait d'une partie d'une vaste entité urbaine, datant essentiellement du troisième millénaire, tout comme la plus grande partie de l'acropole. Dans une zone de la ville basse, on a trouvé des vestiges d'une nécropole, de la même époque, avec d'importants ensembles à la fois de céramiques et d'instruments de bronze.

LE "TEMPLE AU LION"

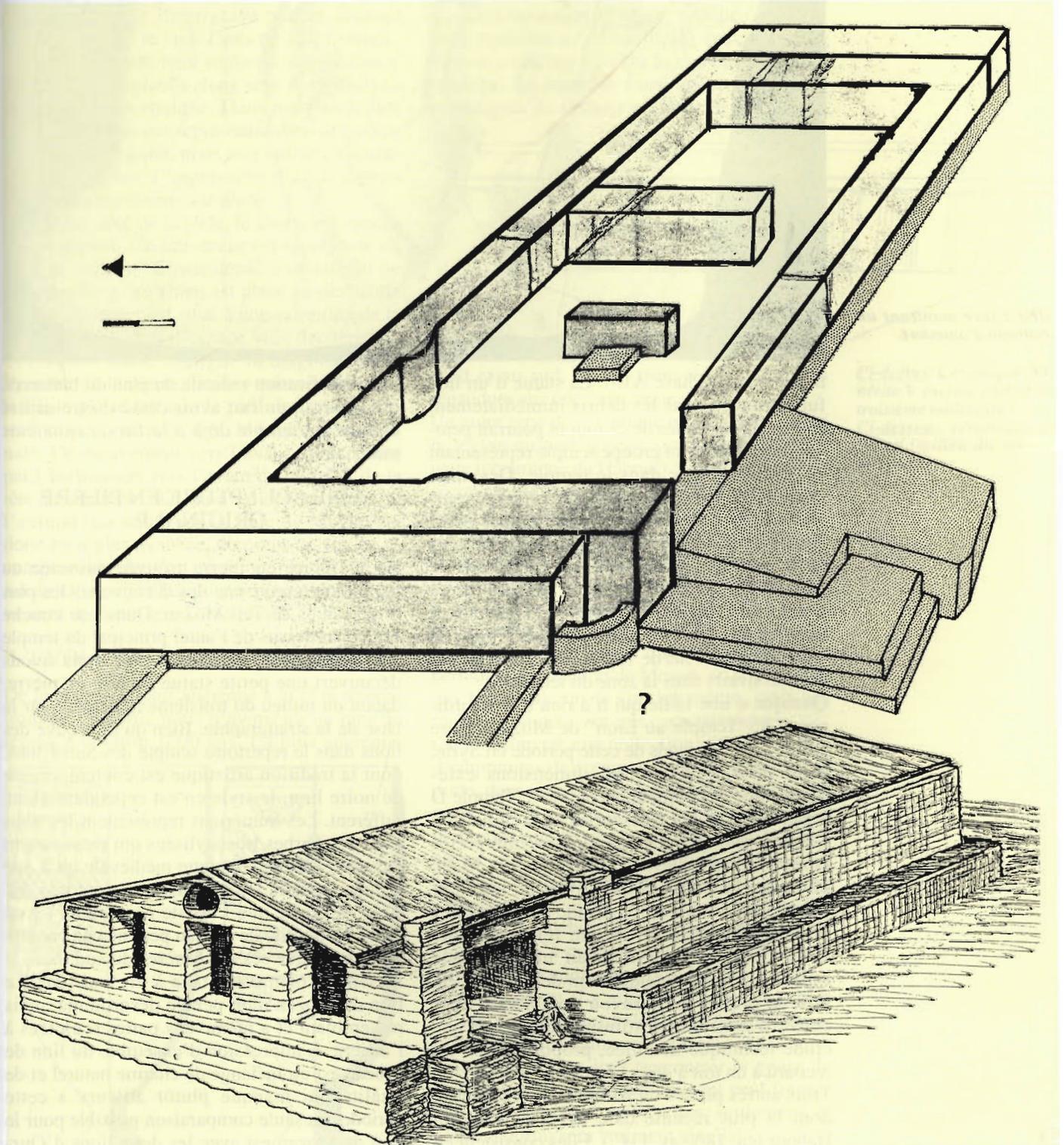
Un grand bâtiment a été fouillé sur l'une des éminences au sommet du tell : nous l'avons appelé entre nous le "Temple au Lion" (le nom officiel est "temple BA"), à cause d'une petite statue de lion en pierre située dans une position

en
pha
pra
date
Dyr
C'e
laq
d'u
ent
fon
dro

en vue à l'intérieur du bâtiment. La première phase de construction (Phase A1a), qui a été pratiquement entièrement dégagée, peut être datée du milieu du troisième millénaire (Proto-Dynastique III en termes mésopotamiens). C'est une grande structure (15 x 24,5 m), à laquelle on accédait depuis le sud au moyen d'une rampe en pierre de forme irrégulière. En entrant dans le hall par un passage très profond, l'attention du visiteur était dirigée vers la droite, où un grand monolithe de pierre

(environ 1 x 1,5 m) était placé dans une position presque centrale. Des cendres retrouvées dans un creux à son sommet, et une mangeoire située en face menant à un vase, suggèrent qu'on ait affaire à une table d'offrandes à une divinité.

Un réaménagement du plan originel consista en la construction de deux murets situés vers l'arrière de la pièce, un plus étroit en pierre immédiatement derrière la table d'offrandes, et un plus large en briques crues, plus proche du



Stèle : face montrant un troupeau d'animaux.



mur du fond (Phase A1b). La statue d'un lion fut retrouvée dans les débris immédiatement au-dessus des restes de ce mur et pourrait peut-être appartenir à un groupe sculpté représentant la divinité adorée dans le temple. Des murs entourant la pièce, les deux plus longs mesurent 1,60 m d'épaisseur, et les deux plus petits deux fois plus. Les murs étaient en briques crues, reposant sur de massives fondations en pierre. De longs contreforts et des tours d'angle renforçaient la structure qui devait occuper une position majeure dans l'horizon ancien du site. Plus de 100 objets en bronze ont été découverts dans la zone du temple.

Quoique d'une taille qui n'a rien d'extraordinaire, le "Temple au Lion" de Mozan figure parmi les plus grands de cette période en Syrie, étant presque de mêmes dimensions extérieures que des bâtiments comme le Temple D à Ebla ou que les Aussenbau et Steinbau I à Chuera (qui peuvent aussi être interprétés comme des temples, du type *in antis*). Mais, alors que le temple d'Ebla avait un intérieur très étroit, du fait de la grande épaisseur des murs, le bâtiment de Mozan (et sans doute aussi ceux de Chuera) avait un très vaste espace intérieur (quelque 9 m de large). Cela pose le problème de savoir comment il était couvert. Notre reconstitution, basée sur une étude technique détaillée, propose qu'on ait recouru à un toit à deux pentes.

Trois autres phases du bâtiment sont connues, dont la plus récente date de la période du Habour (ca. 1800 av. J.-C.). Elles consistent en

une modification radicale du plan du bâtiment, qui pourrait en fait avoir cessé d'être utilisé comme un temple déjà à la fin du troisième millénaire.

UNE SCULPTURE EN PIERRE ORIGINALE

La sculpture en pierre trouvée associée au temple représente une des découvertes les plus importantes de Tell Mozan. Dans une couche brûlée au-dessus de l'autel principal du temple BA et légèrement derrière lui, nous avons découvert une petite statue de lion en pierre, datant du milieu du troisième millénaire sur la base de la stratigraphie. Bien qu'on trouve des lions dans le répertoire sculpté des Sumériens, dont la tradition artistique est contemporaine de notre lion, le style en est cependant assez différent. Les Sumériens représentent les lions avec des barbes très stylisées qui ressemblent davantage à une collerette médiévale qu'à une crinière de lion. Leurs yeux aussi sont très stylisés. A croire que l'artiste n'a jamais vu un lion ! Notre lion de Mozan peut ne pas paraître aussi beau que ses congénères du sud, mais il ressemble bien davantage à un vrai lion. Le lion de Mozan a un pelage désordonné, mais ressemblant et a même des pattes sculptées à l'arrière. L'impression d'ensemble du lion de Mozan est un mélange de charme naturel et de vitalité qui manque plutôt ailleurs à cette période. La seule comparaison possible pour le lion de Mozan est avec les deux lions d'Our-

kish
Ces
réali
mai:
que
Prov
noté
deu:
une
cara
son
con
ent
sur
tanc
ils
sym
anir
pos
list
d'an
Sur
plu
traï
traï
lui.
scè
Cer
l'an
ma
reu
nal
par
tête
l'an
dor
con
auc
ven

L

De
tro
ter



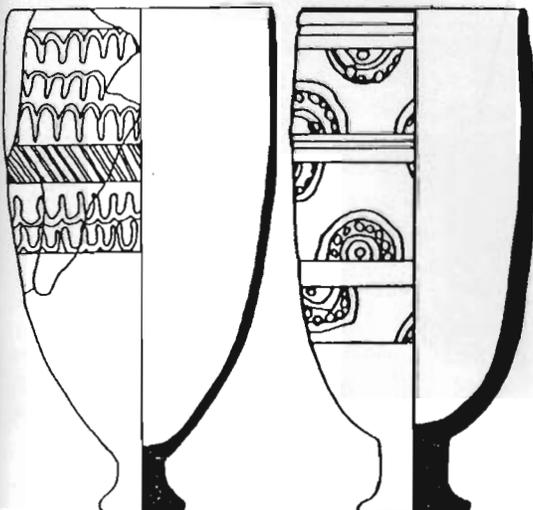
kish, conservés au Metropolitan et au Louvre. Ces lions de bronze sont rendus de façon plus réaliste et sont l'œuvre d'un artiste plus raffiné, mais leur vivacité et leur vitalité est la même que celle qu'on trouve dans le lion de Mozan.

Provenant également de la zone du temple, on note une petite stèle en pierre gravée sur les deux côtés. Ce monument isolé représente sur une face un groupe d'animaux, avec cette caractéristique inhabituelle que les animaux sont représentés en mouvement. Cela aussi contraste fortement avec le thème des animaux entrelacés tel qu'il est gravé par les artistes sumériens dans le sud. Dans ce cas, l'importance des animaux tient surtout à leur position ; ils sont donc placés dans une composition symétrique très statique. Dans notre stèle, les animaux ne sont pas représentés dans une composition héraldique, mais au contraire naturaliste, qui donne l'impression d'un troupeau d'animaux qui tourne sur place.

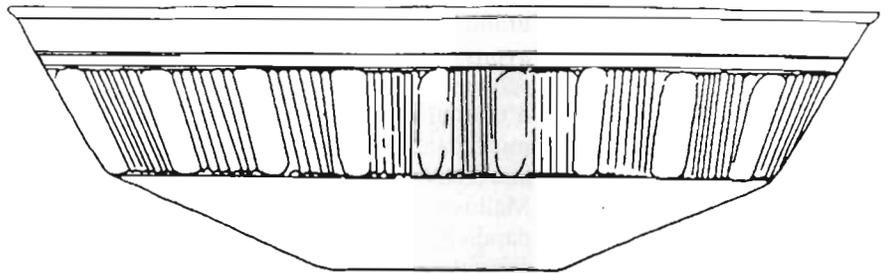
Sur l'autre côté de la stèle, le thème est encore plus frappant. Un laboureur est représenté en train de tenir sa charrue derrière un animal de trait, tandis qu'un chien est placé au-dessus de lui. Le laboureur est situé à une extrémité de la scène avec un grand espace vide derrière lui. Cet espace blanc souligne la diagonale vers l'arrière de la pierre, rendue encore plus dramatique par le fait que le pied droit du laboureur glisse, pour ainsi dire, le long de la diagonale. Ce mouvement vers l'avant est accentué par l'inclinaison vers l'avant du corps et de la tête du laboureur et le mouvement des pattes de l'animal. La scène sur la stèle de Mozan est donc bien plus avancée, du point de vue de sa composition, que l'art contemporain du sud, où aucun effort n'est fait pour représenter le mouvement de façon aussi dramatique.

L'ÉVOLUTION DE LA CÉRAMIQUE

De la poterie la plus ancienne à la plus récente trouvée à Mozan, nous n'avons qu'un laps de temps d'environ 1500 ans. La plus ancienne



(début du troisième millénaire) est une très belle céramique polie à décor incisé, nommé Ninivite V parce qu'elle a été identifiée pour la première fois par Sir Max Mallowan dans le cinquième niveau du sondage profond de Ninive. Les formes les plus anciennes de cette céramique sont de petits vases et de petits bols dont on se servait peut-être pour boire. Plus tard, de plus grands vases furent fabriqués, mais il ne furent plus faits avec une argile aussi fine. Contemporaine de la fin de la production du Ninivite V, on note la fabrication d'un autre type de céramique très fine, appelée *metallic ware* (céramique métallique) parce que sa cuisson cherchait à imiter la couleur des vases en métal. La *metallic ware* fut inventée dans cette région du Habour et exportée à la fois au



nord et au sud. On en trouve des imitations répandues sur une vaste zone.

Un autre type de céramique est si répandu dans la région qu'on l'appelle simplement *Habour ware* (céramique du Habour). Il date du début du second millénaire et peut être facilement identifié par ses larges bandes de couleur brun-rouge. La poterie la plus récente (des environs de 1500) comprend des gobelets peints, dans l'assemblage connu comme céramique de Nouzi, qui prédomine largement dans les palais et bâtiments publics à la fois à l'est et à l'ouest de Mozan. Etant donné que c'est la fin de la période d'occupation de Mozan, on n'en trouve pas beaucoup sur le site lui-même, mais ses formes et motifs sont très caractéristiques.

On a découvert une collection très importante d'empreintes de sceaux sur des scellements de porte, dans un style qui suit en partie les canons sumériens et s'en écarte en partie. Une collection croissante de très beaux objets en "bronze" est en cours d'analyse métallographique, pour obtenir des indications sur les sources anciennes du cuivre et de ses alliages et sur l'histoire des débuts de la production métallurgique. Jusqu'à présent, seuls quelques signes en écriture cunéiforme ont été découverts ; étant donné qu'il y a toutes raisons de croire qu'une tradition scribale indépendante florissait dans cette région au troisième millénaire, nous espérons un jour rencontrer le genre de témoignage épigraphique qui seul peut fournir des détails historiques. Alors seulement le géant endormi sera vraiment réveillé.

Ci-dessus. Céramique Ninivite V incisée (début du troisième millénaire)

Ci-dessous. céramique de Nouzi (milieu du second millénaire)